

Le Portugal, bon élève européen des énergies vertes

Anne Cheyvialle, envoyée spéciale à Amareleja

23/04/2009 | Mise à jour : 18:56 | Commentaires 6 | Ajouter à ma sélection



Les immenses panneaux solaires de la centrale d'Amareleja doivent permettre d'alimenter en électricité 30 000 foyers. Crédit photo : Acciona.

Doté de la plus grande ferme photovoltaïque du monde, le Portugal se rêve en champion européen des énergies renouvelables.

Le contraste est saisissant : d'un côté, des petites maisons traditionnelles blanchies à la chaux baignées de soleil ; de l'autre, à quelque 200 mètres, d'immenses panneaux solaires alignés par dizaines. La plus grande ferme photovoltaïque du monde est installée dans l'Alentejo, région agricole reculée au sud-est du Portugal. De longues plaines parsemées d'oliveraies et de chênes-lièges où l'on vient chasser la perdrix. Des châteaux en ruine, juchés sur des collines, qui rappellent la splendeur passée.

Aujourd'hui, la région se tourne vers le futur et le gigantisme technologique.

Construit en 2002, le barrage d'Alqueva et son lac artificiel, le plus grand d'Europe, a déjà changé la physionomie des lieux. Depuis un an, c'est le petit village d'Amareleja qui est transformé avec l'installation de 2 520 modules de 74 m², aussi grands qu'un appartement, sur une superficie de 250 hectares. Chaque module comporte 104 panneaux solaires, soit 262 000 au total, qui tout au long de la journée suivent la trajectoire du soleil. Coût de l'investissement : 237 millions d'euros, pour une capacité aujourd'hui de 46 MW (mégawatts), qui doit alimenter 30 000 foyers et économiser 86 000 tonnes de gaz à effet de serre.

Francisco Aleixo, directeur d'Amper Central Solar, la société exploitante, détaille avec enthousiasme le projet devant 75 étudiants venus du monde entier et le premier ministre José Socrates. Les questions fusent. Pourquoi justement ici,

s'interroge un jeune Indien ? «C'est l'un des endroits les plus ensoleillés. 3 000 heures par an», précise le directeur. Pourquoi misez-vous sur les énergies renouvelables, poursuit un Angolais, à l'attention de José Socrates ? «C'est le résultat d'un choix politique. J'ai déjà connu plusieurs chocs pétroliers, j'ai été ministre de l'Environnement, nous devons préparer notre futur, réduire notre dépendance, préserver notre environnement», explique-t-il. Depuis quatre ans, le gouvernement a beaucoup investi, en priorité dans l'éolien.



Serra de Caramulo, dans le centre.

Changement de décor, le groupe découvre un autre Portugal, sauvage, aride. Des maisons en granit plantées dans les montagnes ; des chèvres qui broutent tranquillement les massifs de genêts. À peine troublées par les dizaines d'éoliennes aux alentours. En quelques années, le pays s'est doté du parc le plus vaste d'Europe. Le pays en compte 1 463, qui génèrent 10 % de la production électrique.

Plus de 10 000 emplois créés

La nature a bien fait les choses : du soleil, du vent... et de l'eau en abondance, des rivières et de la mer. L'énergie hydraulique est la plus développée, la plus ancienne aussi. Barrages et centrales fournissent 30 % de l'énergie électrique. C'est aussi la plus rentable avec l'éolien, tandis que le photovoltaïque n'en est qu'à ses débuts. Pour promouvoir cette énergie, le gouvernement offre des prix garantis aux producteurs. «EDP, l'opérateur portugais spécialisé dans les énergies renouvelables nous achète le kWh issu du photovoltaïque à 34 centimes d'euro, contre 8 à 9 pour l'éolien et l'hydraulique», explique Francisco Aleixo. Et pour cause : le rendement des panneaux solaires ne dépasse pas les 15 %, contre 40 % pour l'éolien. «L'effet d'échelle nous permet de baisser les coûts», ajoute le directeur. «Il y a 20 ans, on n'imaginait pas que les énergies renouvelables pouvaient être rentables. Or, aujourd'hui, certaines sont déjà compétitives. La bonne stratégie pour notre pays, c'est de diversifier», explique Manuel Pinho, le ministre de l'Économie.

Au-delà des objectifs environnementaux, de l'ambition affichée de devenir le meilleur élève d'Europe des énergies renouvelables, il y a aussi un but économique : développer une filière dynamique. «Nous avons fait beaucoup en très peu de temps et ce développement ne se fait pas contre mais en faveur de l'économie», insiste le premier ministre.

Les énergies renouvelables ont créé plus de 10 000 emplois et permis l'implantation d'un tissu industriel. «Cela a dynamisé les régions les plus pauvres», précise le ministre de l'Économie. Car si le gouvernement garantit les prix et un système fiscal stable aux investisseurs, il exige en contrepartie le développement de productions locales. Ainsi, l'Espagnol Acciona, l'un des leaders mondiaux du secteur qui a racheté la ferme photovoltaïque en 2007, a implanté une fabrique de panneaux solaires (auparavant importés de Chine) à proximité

et commence même à exporter. Idem pour le parc de Caramulo, où 90 % des éoliennes sont produites dans la région. Les communes tirent également profit de l'utilisation des terres. «Résultat, 43 % de notre électricité provient des énergies propres», affiche fièrement José Socrates. Le gouvernement s'est fixé un plan ambitieux pour 2020, d'atteindre 60 %, d'améliorer l'efficacité énergétique, en réduisant les émissions de gaz tout en assurant le développement technologique. La révolution verte est en marche sous le soleil du Portugal.

table width="493" border="1">

Les trois 20 % imposés par Bruxelles

Le réchauffement climatique impose des changements radicaux. L'Union européenne a fixé en décembre dernier trois objectifs à l'horizon 2020 dans le cadre de son plan climat : réduire les émissions de gaz à effet de serre d'au moins 20 % par rapport à 1990, augmenter la part des énergies renouvelables (éolien, hydraulique, photovoltaïque, biomasse, etc.) à concurrence de 20 % de la production totale d'énergie (contre 8,5 % actuellement) et enfin réduire la consommation d'énergie de 20 %, grâce à l'amélioration de l'efficacité énergétique. En plus de garantir l'approvisionnement énergétique de l'Europe, ces mesures visent à réduire de 50 milliards d'euros les importations de pétrole et de gaz d'ici à 2020. Et le nombre d'emplois dans les énergies renouvelables pourrait passer de 300 000 à un million.

LIRE AUSSI :

» [La France à la traîne sur l'éolien et le solaire](#)

» [Les pays nordiques montrent l'exemple](#)

Imprimer 	Partager      
Envoyer 	S'abonner     

